

## L'ouverture des collecteurs interprétatifs : centuriation, openfield, bocage & parcellaire de pierre sèche

 Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.01.Q05

juillet 2022

**Mots clés :** type morphologique - collecteur - bocage - openfield - centuriation - parcellaire pierre sèche - histoire formes

Dans un passé qui n'est pas si ancien et qui a laissé des traces, on aimait raisonner par grands types rapportés à des périodes précises. Ainsi, la centuriation était la forme des campagnes romaines ; le bocage celle des campagnes celtiques et médiévales de l'Ouest ; l'*openfield*, la forme agraire des communautés médiévales d'une grande partie de l'Europe ; les grandes *huertas* irriguées, la forme des sociétés étatiques capables de construire de grands systèmes de ce type. Des objets planimétriques ou paysagers avaient acquis un privilège indu, comme la voie romaine, la centuriation, le terroir radio-concentrique. On aimait rapporter ces formes à des sociétés données et on produisait des analyses en termes de régimes agraires, fondées sur des collecteurs fourre-tout, rattachés à "leur" période. L'ouverture de ces collecteurs interprétatifs suggère un nombre important de redéfinitions, et constitue ainsi une ligne de fond du changement actuel des termes de ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire des paysages.

### Ce que sont les collecteurs interprétatifs

Le recours intellectuel aux collecteurs représente un trait majeur de ces épistémologies qui avaient cours aux temps du nationalisme, du naturalisme et de l'historicisme méthodologiques (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.).

Il y avait collecteur lorsqu'on amplifiait un fait en passant sans prudence du cas d'analyse au type censé être reproduit partout ; c'est ainsi que l'observation de rares centuriations en Gaule romaine n'empêchait pas les historiens de prétendre – sans aucune raison que l'esprit de système – que toute la Gaule avait été divisée par la centuriation à l'époque romaine ! Aujourd'hui, on ne valide plus que quelques centuriations pour toute la Gaule romaine, et principalement en Narbonnaise.

Il y avait collecteur ou effet collecteur quand on croyait pouvoir faire des liens déterministes entre un effet et une cause. C'est ainsi qu'on dissertait sur la différence entre les paysages individualistes de l'Ouest (les bocages) et les paysages communautaristes du Centre ou de l'Est (les *openfields*), et leurs rapports avec la... géologie. On se souvient de ce temps où, sans trop d'hésitation, on ne s'interdisait pas de penser que le granit et les socles hercyniens de l'Ouest produisaient le curé et l'individualisme, tandis que les calcaires déterminaient l'instituteur et les villages groupés !

Dans un ordre d'idées comparable, il y avait effet collecteur lorsqu'on associait de façon systématique et génétique une forme et des modelés ; par exemple, dans les régions d'*openfield*, reconnaître des billons<sup>1</sup> au modelé bombé signait jadis une forme d'origine. Or ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées : c'est dans une structure par quartiers héritée de l'âge du fer et de l'Antiquité que se sont développés au petit âge glaciaire (fin du Moyen Âge, et époque dite moderne), des modelés en billons qui luttèrent contre l'excès d'eau. Par conséquent, contrairement à une forme de doxa qui (principalement en Angleterre) ressemble plus à un récit national qu'à une analyse scientifique, les *ridges and furrows* ne sont pas constitutifs d'un régime agraire anglais, mais l'adaptation de *common fields* communautaires à un changement climatique important.

Il y avait collecteur lorsqu'on pensait que les types étaient génétiques, identitaires, et restaient globalement les mêmes pour une période donnée. Quelle fut donc la surprise lorsqu'on découvrit que les bocages de l'Ouest français – censés rendre compte d'un paysage celtico-médiéval remontant à la nuit des temps – n'avaient commencé à s'implanter qu'à la fin du Moyen Âge, et que leur plein développement ne datait que du XIX<sup>e</sup> siècle !

<sup>1</sup> Champ étroit et allongé, de forme bombée afin d'évacuer l'eau de ruissellement de chaque côté.

Les collecteurs ne sont pas des faits objectifs, mais des ensembles d'éléments artificiellement construits et même concaténés, dont l'histoire et les sociétés ont eu besoin à un moment donné de la fabrique de leur récit national. Ces collecteurs ont été portés par des disciplines militantes et nationalistes, par exemple la géographie historique, l'ethnographie et les études folkloristes.

### **L'ouverture des grandes formes collectrices des récits nationaux**

"L'autopsie" des grands collecteurs du récit de l'histoire des paysages est en bonne voie. On ouvre les ensembles, on évalue les éléments qui composent chaque collecteur et on vérifie la solidité des liens faits entre ces éléments ; la difficulté de l'exercice est de ne pas pousser la critique jusqu'au point où elle deviendrait à son tour dogmatique. Mais, au XXI<sup>e</sup> siècle, ce risque peut être maîtrisé, car si la critique des collecteurs s'inspire du relativisme et des thèses de la postmodernité, la façon dont elle est conduite s'avère nettement critique quant aux excès de ces épistémologies. La démarche reste éminemment scientifique, donc réfutable.

#### **Les voies romaines**

C'est à un chercheur suisse, Éric Vion, qu'on doit une des premières ouvertures de ces boîtes noires de la morphologie : celle des voies anciennes, le plus souvent réputées romaines (1989). S'intéressant au Canton de Vaud, il a observé le tropisme obsédant des voies romaines – on en voyait partout – et en a décrit les termes de façon critique. Prenant alors l'ensemble du réseau routier comme document d'étude, il a mis en évidence le fait qu'un réseau routier était une construction de longue durée, dans lequel il était vain d'espérer sortir des strates précises du type voies romaines ou voies médiévales ou voies contemporaines, qui seraient exclusives l'une de l'autre, donc parfaitement propres à une période donnée et une seule. Cette façon de faire revenait à ouvrir la recherche sur les héritages et les transmissions.

#### **Le bocage**

Le bocage a fait l'objet de travaux critiques<sup>2</sup> qui ont conduit à poser de nouveaux attendus. Sous ce nom collecteur se cachent des réalités qu'il convient d'étudier avec des spatiotemporalités différentes. Il s'agit :

- D'abord, de trames viaires et parcellaires et de l'habitat, qui peuvent, dans les pays de bocage, répondre exactement des mêmes types de dynamiques que celles observées dans les pays dits d'*openfield* (c'est-à-dire porter à la fois des héritages fort anciens, transmis et transformés, et offrir des discontinuités également nettes).
- Ensuite, de modèles caractéristiques de la physionomie des bocages, dont les historiens ont contribué à préciser les limites chronologiques, ce paysage d'enclos n'apparaissant que très tard.
- Enfin, de représentations, qui sont l'aspect le plus discuté de la notion puisque de nos jours encore il arrive que des scientifiques restent dans l'ambiguïté qui consiste d'un côté à contribuer à démontrer que les bocages ne sont pas anciens et surtout pas d'origine, mais, de l'autre, à conserver le vocable pour toutes les périodes de l'histoire et de la protohistoire, afin de bénéficier des subventions régionales qui s'attachent à cet élément fortement identitaire réputé celtique.

#### **L'openfield**

L'*openfield* a fait l'objet des mêmes travaux déconstructeurs et refondateurs<sup>3</sup>. On a montré combien cette notion est une création des historiens agrariens : sur la base de réalités qu'il ne s'agit évidemment pas de contester (comme le groupement de l'habitat, l'ouverture de l'espace agricole), on a concaténé, c'est-à-dire abusivement relié les notions jusqu'à en faire un régime social et agricole des plus contraignants. Mais ensuite, postmodernité aidant, on a vu les contraintes collectives agronomiques et les solidarités communautaires, mais on a oublié, c'est-à-dire minimisé, les contraintes seigneuriales, les obligations fiscales, l'adscriptio ou attache sociale... Bref, on n'a accepté les contraintes que si l'on pouvait donner l'image qu'elles étaient consenties, collectivement décidées ; on les a refusées si elles émanaient des autorités, du pouvoir (dogmatisme de l'anti-étatisme). En ce sens, ce collecteur a préparé certaines des errances actuelles autour des communs autoproduits.

D'autre part, et assez curieusement, les historiens et les archéologues, à la recherche d'un événement fondateur, ont fait de l'*openfield* une planification sociale générale dans les campagnes de l'Europe occidentale, ce qui a durci le type. On a vu ainsi apparaître dans la littérature des *openfields* primaires et

---

<sup>2</sup> Magali Witteaux, 2009

<sup>3</sup> Cédric Lavigne, 2003

secondaires (le phénomène a été le même pour les bocages), censés rendre compte de la dynamique propre à l'époque médiévale, et en rupture avec les planimétries de l'Antiquité. Or l'assolement triennal à l'échelle de tout le terroir n'est pas aisé à démontrer, et certains travaux ont même fait la preuve du contraire, c'est-à-dire de cas de fonctionnement de l'assolement seulement au sein des domaines<sup>4</sup>. On a démontré que, dans les trames viaries et parcellaires des *openfields* médiévaux, on pouvait trouver des armatures de structures intermédiaires directement héritées de l'Antiquité et qu'il était donc impossible d'attribuer la structure de l'*openfield* à une pure création médiévale.

Enfin, on a démontré que dans les planimétries réputées planifiées de l'*openfield* communautaire, on trouvait de véritables colonisations agraires médiévales, sources de parcellaires réguliers coaxiaux, qu'on ne pouvait plus confondre avec les régularités auto-structurées de la grande majorité des *openfields* voisins.

### **Les systèmes irrigués des régions de montagne**

Les systèmes irrigués des régions de montagne, et plus encore ceux des régions arides ou semi-arides, ont également été revisités<sup>5</sup>. Mais là encore, la balance est difficile à équilibrer entre le dogmatisme des interprétations étatistes du temps de Wittfogel – lorsqu'on voulait que ces systèmes ne puissent exister que là où des pouvoirs forts en répondaient, ce qui n'est évidemment pas exact – et le rejet, souvent excessif, de toute planification au profit de formes locales, communautaires et non concertées qui a marqué l'époque suivante. Il existe un dogmatisme de l'anti-dogmatisme qui est plus une gêne de l'analyse qu'un apport critique utile. La reprise des analyses doit en passer (comme pour d'autres thèmes qui ont été abordés auparavant) par des inventaires rénovés sur la base des possibilités qu'offrent les couvertures aériennes et satellitaires mises désormais à disposition de manière souple.

### **Les architectures de pierre sèche**

Les architectures de pierre sèche n'ont pas échappé à cette forme de lecture. Sur des bases d'autant plus fragiles qu'elles étaient invérifiables, on les a attribuées aux époques celtiques, la pierre sèche se voyant alors dotée d'un privilège d'ancienneté que nulle autre forme n'avait à ce degré, si ce ne sont les inoxydables voies romaines. Mais dans les trames et réseaux d'Italie du sud ou des Alpes, dans les plateaux de l'Ardèche (voir photo aérienne en page 4), dans les bocages de pierre des plateaux jurassiens, dans les landes anglaises du Dartmoor ou du Bodmin Moor, etc., on trouve autant de parcellaires d'épierrement de date récente que de parcellaires coaxiaux très anciens, d'*oppida* antiques ou encore d'habitats de toutes les époques.

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France, et Magali WATTEAUX, Université de Rennes II

#### **Ce qu'il faut retenir :**

En ouvrant des collecteurs ou des paradigmes censés représenter un état génétique d'une société agraire à un moment de son histoire, on ouvre toutes sortes de boîtes de Pandore. Ainsi, la centuriation romaine ressort moins romaine qu'il n'y paraît ; l'*openfield* cache des planifications agraires en bandes coaxiales plus tardives ; les bocages et les *openfields* reposent sur des trames morphologiques héritées de l'âge du fer ; les parcellaires de pierre sèche mêlent les époques et ne peuvent être systématiquement réputés d'origine.

Les mots clés de la réévaluation sont : les effets constants de la transmission, la dissociation entre formes et fonctions, comme entre formes et modelés.

<sup>4</sup> André Derville, 1988

<sup>5</sup> Ricardo González Villaescusa 2002

page 3 Fiche consultable sur le site internet [www.academie-agriculture.fr](http://www.academie-agriculture.fr) onglet "**Publications**" puis "**Table des matières des documents de l'Encyclopédie**".



L'oppidum de Jastres-sud, en Ardèche (inscrit à l'inventaire des Monuments historiques).

Sur cet oppidum gaulois, prennent appui des divisions parcellaires très récentes (capture de *Google Earth*, mission donnée pour 2002)

**Pour en savoir plus :**

- André DERVILLE : L'assolement triennal dans la France du Nord au Moyen Âge, dans *Revue Historique*, n° 280, 1988, p. 337-376.
- Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA : *Las formas de los paisajes mediterráneos*, recueil d'articles de l'auteur, Universidad de Jaén 2002, 512 p.
- Cédric LAVIGNE : *De nouveaux objets d'histoire agraire pour en finir avec le bocage et l'openfield*, *Études rurales* n° 167-168, 2003, p. 133-185, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8023>
- Éric VION : *L'analyse archéologique des réseaux routiers : une rupture méthodologique, des réponses nouvelles*, dans *Paysages Découverts*, I, 1989, p. 67-99. <https://manoma.hypotheses.org/2704>
- Magali WATTEAUX : *La Dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, thèse, Paris I-Sorbonne, 2009, 3 volumes, (569 p., 254 p., 155 p.).